

Compagnie fonde au Vietnam en 1929, en Chine en 1930, au Japon en 1933, puis enfin en Colombie en 1948. Le dernier chapitre couvre la dernière période entre 1952 et 1980. C'est l'époque de l'effondrement des vocations, du « choc des générations » entre professeurs « en retard » et séminaristes « en avance » sur leur temps (p. 253-256), des regroupements des séminaires diocésains en séminaires interdiocésains, de la crise de l'après concile en France et aux Etats-Unis. Mais c'est aussi, pour la France, une période de remise en question et d'initiatives comme la création de l'IFEC en 1969 par Monsieur Bouchaud et Monsieur Deville pour la formation des éducateurs du clergé, celle du *Bulletin de Saint-Sulpice* en 1975 et enfin, la constitution de la *Commission des sources et des traditions de la Compagnie*, dont la vocation est l'édition des œuvres de M. Olier de ses successeurs (p. 275-276).

L'histoire de la Compagnie des prêtres de Saint-Sulpice de Philippe Molac offre une synthèse appréciable pour mesurer l'œuvre accomplie en un peu moins de 400 ans par des prêtres au service de la formation des séminaristes. Le parallèle établi entre l'évolution de la Compagnie en France et celle outre-Atlantique ne manque pas de qualités. On aurait souhaité que la description chronologique s'orientât, de temps à autre, vers une confrontation des idées, des pédagogies, des théologies. Quel jeu d'influences entre les séminaires français et les séminaires nord-américains ? Mais on regrettera surtout qu'au fil des pages l'auteur délaisse peu à peu les réflexions de fond développées dans les quatre premiers

chapitres, au profit d'une simple donnée d'informations modérément commentées. Comment, par exemple, se renouvellent les modalités de formation des séminaristes après la mort de Monsieur Tronson ? Comment se modifie, dans la longue durée, l'idée du « bon prêtre », tellement attachée à l'Ecole bérulienne ? Quelles restructurations précises, la renaissance de la Congrégation après la Révolution a-t-elle entraîné pour se construire en « modèle sulpicien » ? Questions qui appellent d'autres approfondissements. Mais la qualité d'un ouvrage ne réside-t-elle pas aussi dans sa capacité à susciter des interrogations et aiguïser la curiosité du chercheur ?

Stéphane-Marie MORGAIN

Annie MOLLINIÉ, Alexandre MERLE ; Guillaume-Alonso ARACELLI (dir), *Les Jésuites en Espagne et en Amérique, jeux et enjeux de pouvoir (XVI^e - XVIII^e siècles)*, préface de Jean Lacouture, postface de Dominique Bertrand S.J., collection « Iberica », Paris, P.U.P.S., 2007, 631 p.

Ce livre, publié dans une intéressante collection sur les pays ibériques dirigée par Annie Molinié, rassemble vingt et une études historiques de niveau universitaire sur les Jésuites en Espagne et en Amérique espagnole. Cinq d'entre elles sont en castillan. Les contributions sont réparties en trois parties : la Compagnie de Jésus et le pouvoir royal divisée en deux chapitres, les Jésuites et les princes et le pouvoir royal dans le discours des Jésuites ; les Jésuites dans la société, influences et conflits ; les Jésuites vus par eux-mêmes : défense,

apologie, critique. En fin de volume, une bibliographie de 26 pages reprend l'ensemble des ouvrages cités en bas de page et d'autres livres jugés indispensables. Six reproductions en couleurs illustrent l'art jésuite au Mexique. Un index des personnages et auteurs cités permet de retrouver rapidement une référence.

Parmi les sujets traités citons à titre d'exemple un parallèle entre Charles Quint et Ignace de Loyola (Annie Molinié), plusieurs études sur les Jésuites confesseurs des princes, la prédication des Jésuites, Jésuites et indiens, les missions jésuites... Le P. Dominique Bertrand S.J. offre une stimulante postface à l'intersection de l'histoire et de la théologie spirituelle sur « la gestion de l'imprévisible humain dans la Compagnie de Jésus ». Ces études spécialisées et de grande qualité s'adressent prioritairement à un public d'amis de la Compagnie ou d'historiens universitaires intéressés par le sujet. Elles ne prétendent pas offrir une synthèse permettant de toucher un lectorat plus large.

Jean-François GALINIER-PALLEROLA

Daniel MOULINET, *Laïcat catholique et société française, les Comités catholiques (1870 - 1905)*, Paris, Cerf, 2008, 582 p et 426 p d'annexes sur CD joint au volume.

L'apostolat des laïcs et leur implication au service de l'Eglise ne sont pas des inventions de l'Action catholique ou du Concile Vatican II. Elles s'épanouissent dans le dernier tiers du XIX^e siècle avec la mobilisation des laïcs pour la défense de l'Eglise et la re-christianisation de la

société en puisant leur inspiration au milieu du siècle chez Ozanam et Montalembert, pour s'en tenir à l'époque contemporaine.

Le cœur de cette étude réside dans l'étude des grands congrès catholiques qui se réunissent en France dans les années 1870 - 1905. Après la chute du second Empire en 1870 et la guerre civile de 1871, cette période voit la tentative avortée de restauration monarchique, puis l'affermissement d'une République dont les gouvernements successifs mènent une politique anticléricale, mais à laquelle Léon XIII demande aux catholiques de se rallier. A travers ces congrès, l'ouvrage appréhende la multitude des « œuvres », caritatives, missionnaires, scolaires, qui se développent alors dans les milieux catholiques et que Pie X encourage en 1905. (*Il fermo proposito*). Cette année 1905 est choisie comme date butoir parce que cette encyclique invite fermement l'action des laïcs catholiques à se soumettre à la hiérarchie ecclésiastique et que le vote de la loi de Séparation en France constitue un échec pour leur mobilisation.

Daniel Moulinet consacre à ce laïcat du XIX^e siècle un livre érudit et clair. L'introduction et la conclusion synthétisent remarquablement la problématique et les acquis de sa recherche. Celle-ci se développe en quatre parties où se retrouve l'évolution chronologique. L'Auteur étudie d'abord les sources d'inspiration en France et ailleurs en Europe. Il analyse ensuite les assemblées annuelles des catholiques, celles nationales de Paris et celles du Nord-Pas-de-Calais, qui lui fournissent des séries précieuses de documents.